

BÉNÉVOLES À L'ADFI : LES VICTIMES D'ABORD

Témoignages



BÉNÉVOLE À L'ADFI DEPUIS VINGT-QUATRE ANS

En mars 1999 je venais de prendre ma retraite lorsque j'ai assisté à une conférence de l'Université du temps libre où l'on distribuait des flyers sur lesquels des associations recherchaient des bénévoles.

L'Adfi de Bordeaux en particulier recherchait des bénévoles ayant des connaissances de la protection de l'enfance. Ma carrière de travailleur social à la Caf et au Conseil Général de la Gironde, ainsi qu'aux tribunaux pour enfants de Bordeaux et Poitiers, me semblait être compatible avec cette demande.

L'équipe de cette Adfi était constituée de bénévoles venant de l'Éducation Nationale, elles m'ont accueillie en pensant que je pourrais aider à résoudre des questions sociales qui leurs étaient posées.

Jusqu'à ce jour (bientôt 24 ans) j'ai été écoutante. J'ai aussi été présidente de cette Adfi pendant sept ans et membre du bureau de l'Unadfi. Puis, pour des raisons familiales, j'ai quitté Bordeaux pour La Réunion où en 2015 j'ai créé l'Adfi Réunion, aujourd'hui toujours active. Enfin, je suis revenue à Bordeaux et... je suis de nouveau écoutante à l'Adfi Bordeaux !

Le phénomène sectaire, totalement inconnu pour moi lors de mon arrivée, a été le prolongement de mon métier : aider, soutenir, accompagner les victimes avec empathie, discernement, efficacité sans jugement. Pendant toutes ces années j'ai rencontré des situations très diverses, certaines m'ont particulièrement marquée comme des situations d'emprise mystico religieuses à la Réunion, de nombreuses dérives liées au bien-être et à la santé et d'ordre sexuel.

Le paysage sectaire a changé, il s'est élargi et diversifié mais l'activité des bénévoles de nos associations reste toujours la même : savoir écouter pour accueillir et aider les victimes, s'informer pour pouvoir discerner et expliquer.

Je regrette qu'il y ait trop peu de moyens financiers pour une communication correcte auprès du grand public. Le problème sectaire reste inconnu à une grande partie de la population, je pense qu'il y aurait vraiment nécessité d'en faire une grande cause nationale.

La prise en compte des dérives sectaires a évolué, mais il n'y a toujours pas assez de suivi par les institutions pour mettre en place des dispositifs efficaces.

Mon souhait pour les années qui viennent, c'est qu'il y ait plein de bénévoles actifs, moins de victimes, plus d'interactions avec les services de l'État

(police gendarmerie) et une meilleure prise en compte par la Justice des dégâts faits aux victimes, avec des peines plus lourdes !

UN EX-ADEPTE DEVENU BÉNÉVOLE DE L'ADFI

En 1990 je suis tombé petit à petit sous la dépendance mentale d'une gourelle qui s'est servi des problèmes de santé de mon épouse pour mettre en place le piège de la manipulation mentale dans lequel nous sommes tombés tous les deux. Cette gourelle a mis en place son plan insidieusement sur plusieurs années.

LISTE DES SOUFFRANCES QUE J'AI SUBIES DE LA PART DE LA GOURELLE :

- éloignement de mon épouse : la gourelle lui répétait que j'étais un frein à son évolution dans l'œuvre du Saint Esprit,

Par exemple, en janvier 2007 mon épouse un jour elle m'avait demandé d'aller chercher ses résultats d'examen médicaux (Ils n'étaient pas très bons au niveau des bilans sanguins, de plus comme elle toussait beaucoup, j'avais craint une rechute de son cancer). Comme j'avais déjà un rendez-vous chez mon médecin, je lui ai parlé du bilan sanguin de mon épouse, et au vu des résultats il m'a

dit qu'il allait être nécessaire de faire d'autres examens probablement en clinique. Le soir, lorsque mon épouse est rentrée, je lui en ai parlé et lorsqu'elle en a parlé à la gourelle, celle-ci lui a dit que c'était inadmissible que je regarde ses résultats d'examen : que c'était un esprit de mort.

A une autre occasion, mon épouse a demandé à la gourelle l'autorisation d'aller chez le médecin pour un renouvellement d'ordonnance, celle-ci lui a répondu : « tu peux y aller, mais sache que tu en es encore que là ! »

- manipulation mentale pendant plusieurs années,
- dépouillement au niveau de l'argent,
- perte des repères au niveau de ma foi,
- plus de vie sociale,
- céder à des relations extra conjugales,
- état de dualité : j'avais quitté physiquement le groupe car il m'était impossible de vivre à l'intérieur du

groupe, mais par contre mentalement il m'était impossible de m'en détacher. Une pensée me revenait constamment : celle d'avoir renié le Saint-Esprit, d'avoir trahi Jésus puisque j'avais quitté la gouelle et qu'elle représentait Jésus et le Saint-Esprit.

Dans ma tête cette situation devenait de jour en jour de plus en plus difficile à vivre. Impossible d'en parler à qui que soit, je ne voyais pas comment pouvoir expliquer ce que je vivais : incohérent d'une part et accuser le Saint-Esprit d'autre part. C'était comme si j'étais enfermé dans une tombe.

Alors je me suis mis à faire du sport au-dessus de ce qui était raisonnable, mon seul objectif était l'arrêt cardiaque. Je me suis tourné vers les sports à risques au-dessus de mon niveau en espérant que tout se termine (par exemple sortie sur les aiguilles de Chamonix sans guide sous un orage) ou des courses cyclistes au-dessus de mes capacités.

L'intervention de la police qui m'a demandé de venir témoigner m'a permis de parler, d'exprimer ce que je vivais, c'était comme si le couvercle de ma tombe s'était ouvert. C'est grâce aussi à l'aide apportée par les personnes de l'Adfi, d'une psychologue, des per-

sonnes de l'Inavem et d'une autre association que j'ai pu guérir de ce problème.

Je remercie les personnes des services de police, ainsi que les psychologues et les personnes des différents services et de l'Adfi qui m'ont aidé à surmonter cette épreuve.

Bien sûr il me reste encore aujourd'hui la frustration d'avoir perdu plusieurs années de ma vie, d'être passé très près du suicide, de m'être fait escroquer financièrement.

Mais le fait d'aider à l'Adfi me permet aujourd'hui :

- de lutter contre les dérives sectaires,
- de comprendre le mécanisme qu'a employé la gouelle pour prendre les commandes de mon cerveau,
- d'aider pour que d'autres personnes ne vivent pas ce que j'ai vécu.

En résumé, voilà comment j'ai perçu la secte : une destruction psychologique, une aliénation mentale, un suicide pas physique mais mental.

Et ce qui est démoli en moi par l'enseignement et les ordres de la gouelle : la confiance en moi.

UNE NOUVELLE BÉNÉVOLE

A 63 ans ma vie est bien remplie. Retraîtée de la fonction publique d'état depuis neuf ans, je me partage entre ma famille et mes activités, toutes aussi diverses que variées. Je ne vois pas le temps passer. Et c'est tant mieux !

J'ai intégré l'équipe des bénévoles de l'ADFI Normandie, en mars 2021. Une amie, trésorière de l'association, apprenant que j'avais cessé mon activité de Déléguée du Procureur, m'a proposé de rejoindre l'association. Elle connaissait mon intérêt pour le sujet des dérives sectaires et m'a expliqué qu'au-delà de mes connaissances actuelles, je pourrais apprendre encore et me rendre utile. Il manquait un ou une secrétaire, j'ai donc rejoint les bénévoles afin d'assurer cette fonction.

J'avais eu un premier contact avec l'Unadfi à l'occasion d'une formation professionnelle, en 1998. Sa présidente Janine Tavernier et une ex-raëlienne étaient venues pour une conférence, la première pour sensibiliser aux phénomènes sectaires et la seconde pour apporter un témoignage très poignant sur ce en quoi elle avait cru et comment elle avait vécu sa sortie du mouvement. Cette intervention m'avait beaucoup marquée et donné, à l'époque, envie d'en savoir plus. J'ai donc acquis quelques notions au travers d'ouvrages ou témoignages.

J'aime les contacts humains et l'idée de poursuivre dans une association « la mission de service public » qui m'était confiée dans mon activité professionnelle, a été importante. Sans être psy-

chologue – j'ai fait des études de biologie ! – au fil du temps j'avais essayé de comprendre les personnes que je côtoyais dans mon métier, toutes différentes, malgré des similitudes dans les situations. Ne pas faire d'un cas une généralité, c'est ce que je retrouve dans mes activités au sein de l'Adfi : je peux être sollicitée plusieurs fois au sujet d'un même groupe, mais par des proches de victimes qui ont un vécu et un ressenti qui leur sont propres. A l'inverse ne pas stigmatiser telle ou telle pratique est également important. Ce n'est pas parce qu'une personne est néfaste que toutes celles qui ont les mêmes activités le sont aussi.

J'ai évolué rapidement au sein de l'association dont la présidente, de longue date, souhaitait préparer la relève pour passer la main en douceur. Et assez récemment, la présidence m'a été confiée en assemblée générale... J'aime bien les défis, alors pourquoi pas ? D'autant qu'il règne entre les bénévoles de l'association, motivés par le même désir d'apporter des réponses aux personnes qui nous sollicitent, un esprit d'équipe et des échanges permettant de chercher les orientations qui nous semblent les plus pertinentes.

Contrairement à plusieurs bénévoles et adhérents de notre Adfi je n'ai pas été personnellement touchée par les dérives sectaires. Mais il y a quelques mois, je me suis rendu compte qu'une de mes nièces a des pratiques qui me font bondir, et je suis inquiète car elle reçoit des personnes qui se confient à

elle, auxquelles elle prétend apporter du bien-être, alors qu'elle n'a aucune formation en psychologie. Elle a fait une formation de deux jours ! Finalement, le constat est difficile à admettre mais les risques sont partout et nous pouvons tous être des cibles...

J'ai énormément appris sur les dérives sectaires, surtout en ce qui concerne les portes d'entrées très nombreuses. Je me suis rendu compte que mes connaissances étaient vraiment limitées et que le sujet méritait qu'on y accorde beaucoup plus d'attention. Internet et les réseaux sociaux ont modifié les modes de recrutement et de diffusion. Finies les personnes qui vous abordent dans la rue ou viennent frapper à votre porte (quoique... !), pourquoi s'embêter alors qu'il suffit d'une publication, d'un post ou d'une vidéo pour accrocher le public et cibler ses proies ? Et si je m'en réfère à la diversité des personnes qui nous sollicitent, le champ des possibles s'élargit de plus en plus.

Malgré beaucoup d'efforts des Adfi et de l'Unadfi, près de cinquante ans après la création de la première association, le phénomène sectaire reste un problème difficile. Aider les victimes de sectes ne peut se faire dans l'entre-soi, mais j'ai le sentiment que beaucoup des acteurs concernés ne mesurent pas l'ampleur du phénomène. Nous sommes passés de sectes agissant en communautés dans des périmètres clairement délimités à une foultitude de petits gourous et autres maîtres à penser, régissant pour certains sur le monde sans quitter leur fauteuil. Ce qu'il m'est difficile de comprendre c'est la façon dont les victimes sont reçues dans divers services

administratifs ou judiciaires. Là où les personnels sont sensibilisés, pas de souci ; mais là où ce n'est pas le cas, les comportements peuvent se révéler blessants. Nous sommes souvent les premières personnes qui écoutent vraiment les victimes, sans juger, et malgré leurs difficultés, la plupart des victimes nous quittent avec la satisfaction d'avoir été écoutées et entendues. Notre plus belle réussite se passe souvent dans notre bureau : une entrée avec de la tristesse et une sortie avec le sourire !

Comme je l'ai dit plus haut, les portes d'entrées étant de plus en plus nombreuses, les conséquences étant souvent extrêmement difficiles à supporter pour les proches, qu'ils soient parents, enfants ou amis, le sujet mérite qu'on y accorde de l'attention mais aussi et surtout qu'on le prenne à bras le corps. Le respect de la laïcité auquel je suis attachée comme tous les bénévoles des Adfi, ne doit pas empêcher d'être très vigilant sur les risques que peut entraîner l'adhésion à certaines croyances. Il y a encore beaucoup à faire tant dans la prévention contre les dérives sectaires que dans la répression à l'égard des gourous, personnages souvent charismatiques, sachant convaincre professionnels de la manipulation mentale. Je sais qu'il n'y a pas de remède miracle... mais si on commençait par apprendre à nos enfants ou petits-enfants que l'esprit critique n'est pas un gros mot, peut-être arriverions-nous à les rendre plus méfiants lorsque des solutions miracles leur sont proposées ?